

Le collectif L. A. Dance Project du directeur de la danse de l'Opéra de Paris propose trois courtes pièces

Le L.A. Dance Project, pensé comme un collectif d'artistes depuis sa création en 2012 par Benjamin Millepied, s'est fait une identité de ces soirées plurielles où le choix des invités est à opérer avec discernement. Pour l'occasion, le Flamand Sidi Larbi Cherkaoui, l'Israélien Roy Assaf et Millepied lui-même composaient la triade d'un soir. Leur fil rouge : une force collective flexible qui ramasse et distribue le dynamisme du groupe.

Avec *Harbor Me*, trio masculin, Sidi Larbi Cherkaoui a su relancer ses fondamentaux. Travail des mains ductiles, imbrication des corps au gré d'épatantes sculptures mobiles à six jambes et autant de bras, reptations acrobatiques qui semblent ramollir le sol... L'écriture arc-boutée de Cherkaoui trouve ici une courbe extrême encore plus sensuelle. Elle s'amuse aussi à faire surgir et déplacer des architectures invisibles dans l'espace grâce à un tricot des mains de tous les danseurs. Si les glissements musicaux de la partition du compositeur coréen Woo Jae Park entraînent parfois une dégringolade gestuelle un peu trop onctueuse, ce *Harbor Me* atmosphérique détecte encore de nouvelles couches de minerai Cherkaoui. Une très bonne nouvelle alors que le chorégraphe va prendre la direction du Ballet royal de Flandres.

Bouffée délirante

Méconnu du public français, l'Israélien Roy Assaf, à la tête de sa compagnie depuis 2005 mais déjà repéré comme interprète chez son compatriote Emanuel Gat, file une piqûre d'humour avec *II Acts for the Blind* (2014). Cette bouffée délirante et énigmatique a été imaginée en collaboration avec huit interprètes. Encadrés par deux pieds de micro auxquels peuvent s'accrocher toutes les poses pop (la musique est signée par les Islandais Rökkurro), les membres du groupe décryptent, non sans ironie, une série de manœuvres dansées et parlées. Ce catalogue des tics et habitudes états-uniennes moque gentiment les mythologies de la course à la réussite.

Pour conclure, Benjamin Millepied a présenté *Hearts and Arrows* (2014) sur le *String Quartet No 3 "Mishima"* de Philip Glass. Il sait en infiltrer les modulations musicales lancinantes au gré d'une danse éprise de variations.

Découpés par quatre rampes verticales de projecteurs, les balayages virevoltants du plateau font gonfler les jupes-corolles des trois filles et les muscles des cinq garçons qui les font décoller.

Classique dans le vocabulaire mais irrigué d'une verve plus brouillonne, *Hearts and Arrows*, séquencé en six tableaux entrecoupés de passages au noir, fait culminer le principe du programme mixte, fragmenté, qui colle à la frénésie des temps. **R. Bu**